

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96 FONDÉE LE 10 SEPTEMBRE 1897 NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI 26 OCTOBRE 1922 5c le numéro No. 41

Au Nom de la Ville de Paris

M. MARCEL HERAUD PRESENTE UNE MEDAILLE EN OR A LA MUNICIPALITE NEO-ORLEANAISE

C'est au milieu d'une assemblée importante, composée largement de l'élite de la société néo-orléanaise, que M. Marcel Héraud présentait, jeudi dernier, en qualité de délégué officiel de la Ville de Paris, une magnifique médaille en or, don de la Ville Lumière à la municipalité de la Nouvelle-Orléans.

M. Charles Théard présenta M. Héraud à M. le maire McShane et aux conseillers municipaux.

C'est alors que M. Héraud, d'une voix éloquent, fit le discours que nous reproduisons ci-dessous.

LE DISCOURS DE M. HERAUD
M. le maire, Mesdames, Messieurs:

"Le 26 octobre 1917, le conseil municipal de Paris célébrait solennellement à l'Hôtel de Ville le bicentenaire de la naissance de votre cité et, venu jusqu'à nous malgré les périls d'une guerre sous-marine qui prétendait en vain effrayer l'Amérique et la faire hériter sur son devoir, vos représentants nous remettaient en votre nom une médaille sur laquelle était gravée cette date et ces mots: "1717—La France décide la fondation de la Nouvelle-Orléans."

"Ainsi, Messieurs, au moment même où les Etats-Unis prennent place à nos côtés pour la défense du droit des gens, la Nouvelle-Orléans tenait à honneur de nous rappeler ses origines et de nous adresser le témoignage de sa fidélité fraternelle.

"Quel Parisien pourrait oublier ce noble geste! Il pourrait oublier surtout le sacrifice de ceux de vos enfants qui devaient quelques mois plus tard combattre auprès de nos troupes pour délivrer la terre de France et rendre joyeusement à la Patrie de leurs ancêtres la vie que leurs ancêtres y avaient reçue.

"Qu'il me soit permis d'évoquer la mémoire de ces héros au moment même où la Légion Américaine tient ses assises parmi vous. Leurs tombes sont marquées de la pierre blanche que les anciens consacraient aux jours heureux, parce qu'ils n'ont pas de bonheur plus grand que de se donner tout entier à une juste cause, et leur gloire vous libère après deux cents ans de votre dette envers Bien-Ville et ses compagnons: "La France vous avait permis de vivre, vos fils l'ont aidé à ne pas mourir."

"Notre gratitude ne l'oubliera pas. Nous nous souvenons! Nous vous aimons! Il y a quelques jours encore nous acclamions un de vos délégués, chargé de nous porter votre drapeau, où nous retrouvons non sans émotions nos couleurs françaises et les fleurs de lys de notre vieux temps. Permettez qu'à mon tour je vous remette cette médaille sur laquelle figure l'image symbolique de Paris.

"Regardez la bien: ce n'est plus tout à fait le Paris souriant d'autrefois, c'est un Paris plus pensif et plus grave, qui a souffert, qu'on a meurtri, qui a perdu le meilleur de son sang, et qui travaille cependant de toutes les forces qui lui restent, à relever les ruines accumulées autour de lui.

"Pour que mon devoir s'éclaircisse; pour que ceux qui l'ont blessé réparent, ainsi qu'il est juste, les maux dont ils sont la cause, il a besoin, plus que jamais, de sentir votre cœur près du sien. Gardez lui donc votre amitié comme il vous garde sa confiance, et laissez moi unir, dans un même cri d'amour, le nom inépuisable de nos deux cités: "Vive Paris! Vive la Nouvelle-Orléans!"

M. le maire McShane remercia alors chaleureusement M. Héraud et la Ville de Paris, "la plus belle ville du monde", dit-il. "Nous nous rappelons toujours de la France," continua-t-il, "et nous sommes toujours prêts à venir à son aide."

M. Bussière Rouen prit alors la parole au nom de la municipalité de la Nouvelle-Orléans. Il dit: Monsieur Héraud, Monsieur le Consul Général de France, Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs:

C'est que vient de vous dire M. Théard et M. le Maire, est l'exacte vérité, Monsieur Héraud; les liens qui nous rattachent à la France sont toujours vigoureux et solides. Si, en 1803, Napoléon a jugé convenable de réder aux Etats-Unis l'immense territoire de l'ancienne Louisiane, qui comprend de nos jours treize Etats de l'Union Américaine, le cœur de la Louisiane actuelle est fidèle aux traditions d'un glorieux passé et je vois dans ce salon municipal plusieurs personnes qui représentent la huitième des générations qui se sont suivies depuis l'arrivée de l'ancêtre qui est venu, le premier, être domi-

cile en cette terre adorée, laquelle doit son nom à un Roi de France. Dans les familles de ces personnes on parle le français, un excellent français; dans nos salons on est heureux de causer dans la langue de votre noble Patrie; ce qui vous dira que ces conversations sont toujours intéressantes, car leur but est généralement de discuter, avec enthousiasme, les œuvres littéraires, artistiques ou scientifiques du génie créateur français.

Bon nombre de sociétés françaises délibèrent en français. Il existe ici des Sociétés Franco-Louisianaises dont le but est de perpétuer l'usage de votre langue, qui est considérée, à juste titre, la plus agréable du monde, et celle dans laquelle la pensée, se sentant à l'aise, peut prendre les plus admirables envolées. Il y a aussi deux journaux qui se publient en français.

Nous travaillons, sans relâche; la tâche, vous le comprenez, devient de plus en plus difficile, car il y a des gens qui ne comprennent pas qu'on puisse être excellent citoyen américain, et en même temps s'occuper d'une langue étrangère; c'est une maladie dont souffrent quelques pédagogues dont l'éclosion est récente; ils veulent, à tout prix, américaniser l'Amérique; mais ils auront beau faire, cet isolement est impossible, surtout chez nous, où les gens intelligents, même de descendance américaine, admettent avec toute franchise, que les Louisianais doivent à l'influence française les goûts artistiques et les manières agréables qu'on veut bien leur reconnaître.

La médaille superbe que vous venez de présenter à notre bonne ville du Croissant au nom de ce Paris qui fait l'admiration du monde entier, sera, si je puis m'exprimer ainsi, un lien de plus, ajouté à ceux dont je vous ai parlé.

Nous conserverons cet objet d'art avec le même respect que nous avons voué au souvenir français. Quand, plus tard, on écrira l'histoire de la Nouvelle-Orléans, l'admirable et touchante cérémonie à laquelle nous venons d'assister occupera la place qui lui est due comme symbolisant l'union intime et indissoluble de cœurs français et Louisianais.

Je me fais donc l'interprète de mes concitoyens, Monsieur Héraud, en vous priant d'agréer l'expression de leur profonde reconnaissance pour vous, digne représentant de la Ville Lumière, et pour la belle et glorieuse France, à laquelle est réservé, nous le souhaitons, un avenir aussi radieux qu'eut été sublimes nos désintéressement et sa conduite au cours de la lutte épouvantable dont elle a le plus souffert et dont elle a le moins profité.

Après la présentation officielle, des rafraichissements furent servis.

Les aventures D'UNE FAMILLE JUIVE EN RUSSIE

Québec—Des aventures qui peuvent fournir matière au roman le plus tragique qu'on puisse imaginer viennent d'être rapportées par une jeune immigrante juive russe à M. Saül Cutler, agent d'immigration juif à Québec.

Cette jeune fille raconte comment sa mère, son frère et ses trois sœurs ont péri, victimes du bolchévisme. Le père était mort depuis quelques années quand le bolchévisme fut établi en Russie. Bien que possédant une fortune assez considérable, cette famille craignait de faire le fils d'un jour de s'enrôler dans l'armée rouge et les siens le perdirent de vue.

Quelque temps après, des voisins envieux rapportèrent aux autorités que cette famille cachait des richesses. Des policiers perquisitionnèrent et trouvèrent dans la cave un sac rempli de pièces d'or. La mère fut arrêtée comme capitaliste et ennemie de l'Etat et elle fut condamnée à être fusillée. Quand vint le moment de l'exécution, le hasard voulut que ce fût le fils lui-même qui fut appelé à commander la peloton d'exécution. Le jeune homme refusa de se prêter à pareille horreur. La mère n'en fut pas moins exécutée par d'autres et le fils ne tarda pas à être fusillé à son tour pour trahison. Quant aux quatre filles, elles furent maltraitées de telle façon que trois d'entre elles moururent des suites de mauvais traitements. La quatrième réussit à se sauver de Russie par l'entremise d'un personnage influent. Elle vint d'arriver à Québec avec d'autres immigrants juifs russes.

Au "Convention Hall"

C'est au milieu d'une foule immense assemblée dans le "Convention Hall" de la Légion Américaine que M. Janne, chef de la délégation belge, a fait le discours que nous reproduisons en entier ci-dessous.



M. J. JANNE.

Monsieur le Président, Mesdames, Mes Chers Camarades:

Laissez-moi tout d'abord apporter à l'Américain Légion le salut cordial, sincère et fraternel de la Belgique, de tous les anciens combattants de nos pays et de la Fédération Nationale des Combattants qui les groupe en un faisceau puissant.

Depuis que nous avons débarqué sur le sol de votre beau pays d'Amérique, nous ne savons ce que nous devons le plus admirer de votre activité organisatrice, merveilleuse de pratique, ou de votre cordialité.

Depuis quelques jours, mes amis et moi, nous allons de surprises en surprises, et, hier, ce fut l'apothéose. Quand je vis votre ami, Charles Bertrand, président de la Fédération Internationale des Anciens Combattants, proclamer nos principes de paix, clamer notre désir de paix, votre enthousiasme à marqué, dans ce libre pays qu'est le vôtre, la volonté ferme de tous les anciens combattants américains de communiquer dans un même idéal que nous, et de conjuguer tous leurs efforts avec les nôtres pour que cette idée de paix ne soit pas qu'un vain mot. Non, Camarades, nous ne voulons plus de paroles, mais de actes. Notre Belgique meurtrie ne veut plus de ces guerres qui détruisent sans jamais reconstruire. Oh! nous ne pourrions pas être suspects d'égoïsme ou d'antipatriotisme. Nous aussi, nous aimons notre Patrie, cette Patrie qu'est la Belgique qui, en 1914, alors qu'elle savait cependant le sort qui l'attendait, se dressa vibrante et héroïque en face de l'Allemagne traître aux traités et lui cria, forte de son droit et malgré sa faiblesse: "Tu ne passeras pas!" Cette Belgique, qui, sans armée presque, opposa ses 180,000 hommes du début aux hordes germaniques vingt fois plus fortes et saoulées d'éther et de discipline. Cette Belgique qui a donné au monde et à l'histoire Liège et l'Yser. Cette Belgique qui, de ses 60,000 invalides, a donné à la cause commune ses milliers de fusillés et déportés.

Cette Belgique enfin que vous, Américains, vous connaissez bien, peut-être mieux que d'autres, pour l'avoir vu souffrir, étant chez vous jusque en 1917. Car, n'étiez-vous pas pendant cette période tragique notre principal soutien? Certes, je ne voudrais pas sembler ignorer les services que nous rendirent de leur côté l'Espagne et la Hollande, mais, tous les Belges savent bien et n'oublieront jamais ce qu'ils doivent à l'Amérique. Et, chez nous, les noms de Brand Whitlock et de Hoover sont répétés avec respect et amour. Brand Whitlock, ambassadeur des Etats-Unis et citoyen belge, fut certes l'homme qui, alors que tous tremblaient devant l'Allemand abhorré et maître de notre pays, sut tenir tête à toutes les menaces, sauva de la mort des centaines de nos compatriotes, arracha des grâces et des diminutions de peine en faveur de milliers d'autres, jusqu'au jour où, les erreurs psychologiques répétées de nos ennemis firent pencher le plateau de la balance de notre côté et entraînaient l'entrée en guerre de l'Amérique. Et Brand Whitlock partit important avec lui l'espoir de malheureux asservis et la reconnaissance émue de tout ce qui, en Belgique, avait du cœur et de l'honneur.

Hoover, le grand organisateur, le grand maître du ravitaillement qui, à la tête de la "Commission for Relief in Belgium," entreprit de sauver de la faim, à lui seul, les six millions d'habitants qui occupent encore la Belgique, l'homme de cœur dont, aujourd'hui encore, dans toutes nos familles, nos familles pauvres surtout, on ne prononce le nom qu'avec respect et gratitude.

Et laissez-moi vous dire que, même sans l'appui militaire décisif que nous donna l'Amérique, et qui avança la délivrance de notre pays, les noms de

M. CLEMENCEAU VISITERA CERTAINEMENT LA NOUVELLE-ORLÉANS

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Washington—M. Georges Clemenceau visitera certainement la Nouvelle-Orléans. Son voyage n'étant pas de nature officielle, l'ambassade de France ici ne fait aucun préparatif spécial.

L'itinéraire que M. Clemenceau suivra pendant son séjour au Etats-Unis paraîtra prochainement dans l'Abeille.

On attend l'ancien premier ministre à New-York pendant les premiers jours de novembre.

Il sera ici vers le 2 décembre prochain.

Ces deux grands Américains suffisent pour faire admirer et aimer votre pays par tout le monde.

Il nous plaît à nous, combattants belges, de pouvoir enfin, pour la première fois, dire ces choses, à nos frères d'armes, les combattants américains; car nous n'ignorons pas combien, parmi ces milliers de Belges sauvés par Brand Whitlock et Hoover, se trouvaient de nos femmes, de nos enfants et de nos parents.

Et, après eux, n'est-ce pas vous autres, les soldats américains, qui, après avoir lutté comme des lions sur le sol français et avoir fait passer à l'histoire les noms de Saint-Mihiel et de Château-Thierry, accoururent en Belgique pour nous aider lors de notre grande offensive libératrice d'Octobre 1918. C'est côté à côté que Belges et Américains commencèrent leur marche triomphale à travers notre terre libérée. Audenarde, Deynse, Olsene, Kruyshantem et tant d'autres noms de nos villages marquent les étapes de cette avance glorieuse. Glorieuse, certes, mais combien douloureuse parfois, car elle fut semée des corps de vos vaillants camarades de combat et des centaines de petites croix de bois américaines jalonnant la voie qui, par votre courage, nous menait, nous, les Belges, à la délivrance de nos foyers et à la fin du cauchemar de nos familles, votre drapeau étoilé et notre drapeau aux trois couleurs déployés.

Oh! croyez-moi, Camarades, le sang versé en commun a créé entre nous non seulement des amitiés solides, mais surtout des devoirs sacrés que nous n'avons pas le droit de lâcher prescrire. Et, pour les nôtres et pour notre pays, nous vous disons: "Merci!"

Nous vous demandons aussi autre chose. Il ne faut plus, Camarades Américains, que les horreurs que nous avons connues recommencent. Il ne faut plus que, seul, le dévouement de deux hommes soit l'unique ressource de tout un peuple. Il ne faut plus qu'après quatre ans et demi de cauchemar et de souffrance, survient, comme maintenant des années sombres et des souffrances parfois plus dures encore. Il ne faut plus qu'un pays riche et prospère comme celui qu'était le nôtre se réveille un jour ruiné et dévasté parce qu'il n'avait, aux yeux de certains, qu'un reproche à se faire: Trop aimer l'honneur. Il ne faut plus, surtout, que toutes ses ruines accumulées pour n'avoir pas voulu trahir, après quatre ans ne soient pas encore relevées. Nous, tous les combattants, qu'ils soient d'Amérique ou de Belgique, nous devons unir nos efforts, car il ne faut plus, ni pour nous ni pour nos enfants, qu'il y ait des veuves, des orphelins et des vieux parents qui pleurent un être aimé et un soutien.

Nous, combattants, nous devons vouloir sincèrement qu'il n'y ait plus, dans l'avenir, des mutilés et des invalides qui, toute leur vie, garderont dans leur chair les stigmates de la guerre. Il ne faut plus, enfin et surtout, que les 15,000,000 de morts qui sont tombés dans l'idée qu'il mouraient pour que cette guerre fut la dernière des guerres, soient trompés dans leur dernier espoir et dans leur ultime pensée. Trop de sang a coulé, il ne faut pas qu'il ait été versé en vain.

Où, Camarades, nous devons vouloir toutes ces choses; mais pour qu'elles arrivent, selon nos désirs, il faut surtout que tous ceux qui ont fait la guerre et gagné la paix, veuillent, eux aussi, que cette paix soit juste. Il ne faut pas que, parmi les combattants, il y ait des patriotes; il faut que tous les pays pour lesquels, unis, tous les combattants alliés ont lutté durant cinq ans; pour lesquels vous, Américains, vous êtes entrés dans la bataille au nom des immortels principes du Droit et de la Justice, que tous ces pays, dis-je, trouvent dans cette paix que, tous ensemble, nous avons gagnée et que certains, malheureusement sabotent, le Droit et la Justice auxquels ils aspirent légitimement pour réparer leurs maux et relever leurs ruines.

Quant à nous, Belges, nous ne doutons pas de cet avenir. Nous n'en doutons pas parce que nous le voulons; et quand nous, combattants belges, nous voulons fermement, nous faisons tout pour aboutir. L'histoire de notre fédération, depuis quatre ans tantôt, est là qui le prouve. De vous, Américains, nous ne doutons nullement. Votre union, votre cohésion, ces milliers et milliers de combattants que, depuis quelques jours, nous voyons dans les rues de New-Orléans, votre convention actuelle, cette assemblée où vous m'avez fait l'honneur de prendre la parole, tout enfin nous donne l'espoir d'un travail commun avec nous pour un idéal commun. La puissance d'organisation de votre association unie à notre volonté pétrée de faits réalisés, et de succès, ne peut aboutir qu'à la victoire.

Aussi, Camarades, c'est de tout cœur qu'au nom des Anciens Combattants Belges de la Grande Guerre 1914-1918, je crie: VIVENT LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE! VIVE L'AMERICAN LEGION!

VIENT DE MOURIR



M. JAMES LEGENDRE

Descendant d'une vieille famille franco-louisianaise, qui vient de mourir. Il était âgé de 68 ans.

En Jetant les Yeux Sur la Vraie France

Pile au face! Guerre? ou paix? Il semble que ce soit Baix, enfin. Contentons-nous, comme piec, pour l'instant, de cette que les Grecs viennent d'encenser.

Au fond, je n'ai jamais pensé que le rusé Gallois souhaitait vraiment la guerre. Mais, avec ce diable d'homme—que d'aucuns baptisent: cet homme du diable—sait-on jamais ce qui peut advenir.

Certes, M. Lloyd George n'a jamais souhaité de voir l'Egypte se soulever et l'Inde se mettre en rébellion.

Depuis que c'est à sa politique que l'on doit les troubles récents dont ces deux pays ont été le théâtre.

Les événements souvent dépassent les pauvres êtres, impuissants et aveugles, que nous sommes—que sont les ministres eux-mêmes, fussent-ils les "premiers" dans leur vaine hiérarchie. Et l'on ne joue pas impunément avec le feu des poudrières.

Enfin, la sagesse de Kemal aura peut-être sauvé l'Europe.

La sagesse de Kemal est—il faut bien le dire—la sagesse de Poincaré! Ou, plus précisément, la sagesse de la France.

Car sans rien retrancher du mérite qui revient à notre président du Conseil, n'oublions pas que c'est la France qui lui dicta son attitude.

Les gouvernants ne mènent pas les peuples; consciemment ou inconsciemment ils sont toujours poussés par eux.

Or la France ne voulait pas, la France ne veut pas la guerre.

Elle ne comprendrait pas que pour de lointains et confus intérêts, on exposât son sol à de nouvelles dévastations et ses enfants à de nouveaux massacres.

La France ne veut pas la guerre, elle ne la jamais voulue.

La démonstration est faite, cette fois, péremptoirement, nous l'espérons.

Mais il importe qu'à la face du monde notre voix le crie et le démontre.

Il faut que l'étranger le sente; il faut que l'étranger s'en convainque. Assez longtemps on nous stigmatisa sous l'apparence d'une accusation que rien ne permettait d'émettre. Pourtant, on ne nous l'a pas ménagée, cette injure:

"La France est impérialiste, la France rêve d'hégémonie mondiale." Ah! les fous—ou les malfaisants! Eh bien! qu'en dites-vous, maintenant?

Et ne répliquez pas que nous avons pu changer.

Nous demeurons, comme hier, fermetés de cet avenir. Nous n'en doutons pas parce que nous le voulons; et quand nous, combattants belges, nous voulons fermement, nous faisons tout pour aboutir. L'histoire de notre fédération, depuis quatre ans tantôt, est là qui le prouve. De vous, Américains, nous ne doutons nullement. Votre union, votre cohésion, ces milliers et milliers de combattants que, depuis quelques jours, nous voyons dans les rues de New-Orléans, votre convention actuelle, cette assemblée où vous m'avez fait l'honneur de prendre la parole, tout enfin nous donne l'espoir d'un travail commun avec nous pour un idéal commun. La puissance d'organisation de votre association unie à notre volonté pétrée de faits réalisés, et de succès, ne peut aboutir qu'à la victoire.

Aussi, Camarades, c'est de tout cœur qu'au nom des Anciens Combattants Belges de la Grande Guerre 1914-1918, je crie: VIVENT LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE! VIVE L'AMERICAN LEGION!

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES DANS LES PAROISSES

LE PREMIER INCINÉRATEUR D'ORDURE EST COMPLET

La dédicace du premier incinérateur d'ordures de la municipalité néo-orléanaise a eu lieu mardi après-midi. Cet établissement de grande utilité publique va être mis en service immédiatement.

L'incinérateur en question est situé au coin des rues Genoa et Perdido. Quatre autres établissements capable d'incinérer chacun 100 tonnes d'ordure toutes les seize heures vont bientôt être mis en service.

LES COURSES HIPPIQUES

La démission de M. R. S. Eddy, Jr., comme directeur général de la Business Men's Racing Association a été acceptée par l'association.

VISITE PROCHAINE DU CROISEUR "JEANNE D'ARC"

Le croiseur "Jeanne d'Arc," navire-école de la marine de guerre française, arrivera à la Nouvelle-Orléans le 26 décembre prochain, d'après les renseignements qui nous ont été fournis par le vice-amiral McGruder, commandant de la station navale d'Algiers.

ECOLE DU SOIR POUR LES ETRANGERS

Les deux écoles pour les étrangers, établies par le Bureau des Ecoles Publiques de la ville, ont été installées dans l'école Saint Philippe, rue Saint Philippe, près de la rue Bourbon, sous la direction de M. Thomas Green, principal, assisté par Miles Laurence O. Broussard, Dora M. Klar, Germaine La Branche, Florence McCarthy et Edna Hauser. Il y a des classes pour les étrangers ne parlant pas l'anglais, désirant devenir citoyens américains, ainsi que pour jeunes filles et jeunes garçons. Ces classes sont dirigées par des professeurs parlant plusieurs langues. Les livres, le papier et l'enseignement sont gratuits. Mme Auguste V. Dalché est directrice des écoles du soir.

CATHÉDRALE ST. LOUIS

Les "Enfants de la Cathédrale St. Louis" donneront une partie de cartes: Euchre, 500, Bridge et Lotto, demain, vendredi, 27 octobre, à 8 heures 15 du soir. Des artistes de la Nouvelle-Orléans prêteront leur concours pour le succès de cette réunion paroissiale, où tous les amis de la Cathédrale sont invités.

L'INVENTEUR DU MICROPHONE

La mort de Graham Bell a attiré l'attention sur les avantages qui ont mérité d'être attachés leur nom à l'invention du téléphone.

"Il convient de citer parmi eux, écrit l'Univers israélite, Berliner, à qui l'on doit le microphone, grâce auquel la téléphonie a pu être étendue aux plus grandes distances.

"Emile Berliner, originaire d'une famille juive d'Allemagne, arriva jeune en Amérique et connut de durs débuts comme garçon de boutique. La lecture d'une Physique achetée chez un bouquiniste détermina sa vocation. Sa découverte du microphone l'enrichit et il est aujourd'hui millionnaire. Il a aussi perfectionné le graphophone et on parle beaucoup aux Etats-Unis d'un hélicoptère ou machine à voler dont il vient d'avoir l'idée.

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

"Berliner, qui habite Washington, est un sioniste convaincu. Il est partisan de la fondation d'une Université hébraïque, à Jérusalem. "Je suis juif, a-t-il déclaré à un interviewer, et je veux que le monde "le sache. Une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'Université "de Jérusalem est que, si elle donne "naissance à des inventions ou à des "progrès scientifiques, les Juifs en "retireront un bénéfice moral, tant "dis qu'aujourd'hui les journaux "parlent de savants juifs en les traitant de Français, de Russes, etc., "mais non de Juifs."

LA ROUTE DE POINTE-A-LA-HACHE

Les offres pour la partie de la route allant de la Nouvelle-Orléans à Pointe-à-la-Hache, qui fut détruite par la crevasse de Poyntras au printemps dernier, seront ouvertes par la Commission des Grandes Routes de l'état, qui se réunira le 7 novembre prochain à Baton Rouge.

Par permission du Lake Borgne Levee Board, un "short cut" sera construit sur le côté de la levée.

LES RECOLTES

Par suite du temps idéal, aux environs d'Abbeville, depuis une dizaine de jours, les fermiers de la paroisse Vermilion ont pu mettre en grange et emmagasiner approximativement 163,787 sacs de riz.

3180 balles de coton ont déjà été égrenées dans cette paroisse. Les deux importantes raffineries de sucre de la paroisse, la Vermillion Sugar Company et la Erath Sugar Company, ont déjà commencé à broyer la canne à sucre.

MORT DU CAPITAINE COMEUX

Le capitaine Robert J. Comeux, propriétaire de plusieurs steamers, vient de mourir en son domicile de la Nouvelle-Orléans après une courte maladie. Il était âgé de 50 ans.

LE COURS DU COTON

Contre toute prévision de notre part, le marché de la semaine dernière a continué à la hausse.